



REVISTA DE LITERATURA E CULTURA RUSSA

Tolstoï, écrivain de la différence et de la conversion éthique

Tolstoy, Writer of Difference and Ethical Conversion

Autor: Yoann Colin
Lycée Fénelon à Paris, Paris, France
Edição: RUS, Vol. 15. N° 26
Publicação: Maio de 2024
Recebido em: 14/04/2024
Aceito em: 06/05/2024

<https://doi.org/10.11606/issn.2317-4765.rus.2024.223930>

COLIN, Yoann.

Tolstoï, écrivain de la différence et de la conversion éthique.
RUS, São Paulo, v. 15, n. 26, pp. 80-94, 2024.



Tolstoï, écrivain de la différence et de la conversion éthique

Yoann Colin*

Résumé: Nous proposons de lire le roman de Tolstoï *Résurrection* comme permettant de penser la conversion éthique, c'est-à-dire la métamorphose d'un individu ordinairement égoïste et intéressé en un homme agissant en faveur des autres – ce qui serait une incarnation possible de la pensée lévinassienne explicitement influencée par l'œuvre de Tolstoï.

Abstract: We propose to read Tolstoy's novel *Resurrection* as allowing us to think about ethical conversion, that is, the metamorphosis of an ordinarily selfish and self-interested individual into a man acting in favor of others – which would be a possible incarnation of Levinas's thought, explicitly influenced by Tolstoy's work.

Mots-clé: Tolstoï; Différence éthique; Désembourgeoisement; Conversion; Résurrection
Keywords: Tolstoy; Ethical difference; De-bourgeoisness; Conversion; Resurrection

* Yoann Colin a poursuivi sa formation en classe préparatoire au lycée Fénelon à Paris et a obtenu une équivalence de licence de lettres modernes et licence de philosophie. Il a ensuite obtenu une maîtrise et un master 2 en philosophie à la Sorbonne Université. Il enseigne la philosophie au lycée depuis 2007. Il a obtenu en 2011 une licence de théologie catholique à l'Université de Strasbourg, où il a soutenu sa thèse de philosophie en 2020.
yoanncolin_538@hotmail.com

Les œuvres de Tolstoï ne sont pas uniquement destinées à raconter des histoires pour divertir ses lecteurs. Il y a chez lui, par-delà les genres littéraires, un exigence constante,¹ qu'il énonce tantôt en son nom propre, tantôt par l'intermédiaire de personnages romanesques, et qu'on pourrait ainsi résumer ou formuler, celle d'une conversion éthique, un décentrement tel qu'il fait passer au premier plan l'urgence d'aider les autres avant de s'intéresser à ses propres succès et à son propre bonheur. C'est en ce sens que Tolstoï nous semble promouvoir une vision différente de l'existence ou vision d'une existence différente. Parler d'une « conversion éthique », c'est indiquer que Tolstoï veut agir sur ses lecteurs, provoquer un « changement d'ordre mental qui peut aller de la simple modification d'une opinion jusqu'à la transformation totale de la personnalité ».² La conversion à laquelle invite Tolstoï se veut religieuse, il se sert de l'exemple du Christ comme d'un flambeau pour éclairer ce que doit être la nouvelle vie à mener par le converti. Cependant, pour explicitement religieuse qu'elle soit, cette conversion est également proprement éthique, au sens où elle ne proclamerait ni nouveau credo ni ne créerait de nouveaux rituels, mais commanderait une nouvelle attitude à l'égard du prochain vulnérable.

Cette prise en compte de la vulnérabilité de l'autre homme ou des autres hommes comme collectivité ressemble par bien des traits à l'éthique lévinassienne, ce dernier n'ayant d'ailleurs jamais caché qu'il devait à la littérature russe, et à Tolstoï, sa vocation philosophique.³ Comme le dit R. Sparadro : « Le lien qui unit Levinas aux personnages des romans russes est la certitude que le problème éthique est l'événement fondamental de l'expérience humaine, autrement dit "l'éthique comme

1 Comme le note G. Steiner, évoque ainsi non seulement l'« entrée » de la « métaphysique » en littérature dans les œuvres de Dostoïevski et Tolstoï, mais il remarque « Dans *Résurrection*, et même dans *Guerre et Paix*, des impératifs moraux et des fragments de théorie se dressent comme des blocs météoriques dans le paysage imaginaire. Le tract envahit le poème. » (Steiner, 2022, p.15 et p. 262-263).

2 P. Hadot, article « conversion », Encyclopédie universalis. Tolstoï évoque ces changements par lesquels on porte un regard différent sur le monde, quand il parle de « métamorphose morale », comme le fait de « remarquer tout d'un coup que [n]otre façon de regarder les choses change totalement, comme si tous les objets (...) vus jusqu'alors se présentaient soudain sous un autre angle, inconnu » (Tolstoï, 1975, p. 174).

3 Ce que corroborent les nombreuses allusions ou références à ses œuvres. Voir Éthique et infini où Levinas parle de Tolstoï et dit que les romanciers russes l'ont introduit au « problème philosophique entendu comme celui du sens de l'humain, comme la recherche du fameux « sens de la vie » - sur lequel s'interrogent sans cesse les personnages des romanciers russes » (Levinas, 2006a, p.12-13).

philosophie première”». ⁴ Levinas lui-même relève la métamorphose éthique du personnage tolstoïen : « Action chez Tolstoï et dans le roman russe en général. Toujours comme un mystère. Transformations. Il n’y a pas comme dans le roman européen les caractères statiques et constitués devant les événements. Il y a comme la passion de chaque être ». ⁵ Flora Bastiani a donné pour titre à monographie sur la pensée de Levinas *La Conversion éthique*. ⁶ Il y a en effet pour Levinas un primat de l’éthique sur l’ontologie tel que Levinas renverse en quelque sorte la tradition philosophique occidentale, qu’il a qualifiée parfois de « philosophie bourgeoise », ⁷ dans la mesure où il lui semblait que le sujet de la philosophie occidentale ne s’intéressait qu’à lui-même, n’agissait qu’en vue de son bien propre, conformément à sa nature et à l’économie de l’être l’invitant à persévérer dans son être, ⁸ et sans tenir compte de la vulnérabilité d’autrui. ⁹ Aussi soutenons-nous l’hypothèse que pour Tolstoï aussi l’éthique est première et qu’il peut être considéré comme un écrivain sous la plume duquel s’incarne par le biais de personnages une pensée profondément éthique et s’illustre la conversion éthique, qu’on pourrait alors envisager comme un désembourgeoisement, c’est-à-dire comme un mouvement par lequel le personnage cesserait de ne viser que son bien personnel, pour faire de la vie de quelqu’un d’autres le centre de son existence, accordant aux besoins de cet autre la priorité sur ses siens propres. Ce mouvement de renversement de l’attitude ordinaire et naturel du sujet de la philosophie occidentale, s’observe, de façon paradigmatique dans le comportement de Pierre Bézoukof Dans *La Guerre et la Paix* ¹⁰ ou du narrateur de *Que devons-nous faire ?*. ¹¹ Il semble prendre naissance dans l’interrogation : « Mon exister dans sa quiétude et dans la bonne conscience de son conatus n’équivaut-il pas à un laisser mourir l’autre homme ? » ¹²

4 SPARADRO, 2012, p. 43.

5 LEVINAS, 2009, p. 100.

6 BASTIANI, Flora, *La Conversion éthique : introduction à la philosophie d’Emmanuel Levinas*, Paris, L’Harmattan, 2012.

7 Voir Colin, 2023, pp. 125-144.

8 Comme l’écrit F. Bastiani : « L’attitude naturelle de l’existant est tournée vers la conservation et de retour de chaque action vers soi, c’est-à-dire vers le profit du même. Cette situation s’instaure sous l’apparence d’une autosuffisance. » (Bastiani, 2012, p. 22). Cf. aussi ce que dit L. Doublet : « le moi bourgeois vit son identité sur le mode de la réification : il est ce qu’il est, certain de son être et de son droit à être. Pour Levinas, l’humanité apparaît au contraire là où cette autoréférence devient caduque. » (Doublet, 2021, p. 86-87).

9 Cette attention éthique à l’autre pour Levinas se trouve « non pas dans les sentiments élevés dans « les belles lettres », mais comme lors d’un arrachement du pain à la bouche qui le savoure pour le donner à l’autre » (Levinas, 2001, p. 105).

10 Pour une analyse développée de cet exemple, voire Colin, 2021.

11 Au chapitre II de cet ouvrage, le narrateur comprend que son style de vie qui a pour conséquence la misère de milliers d’autres hommes, n’est pas une nécessité comme le disent les savants, mais un crime. Il en ressent une culpabilité qui le pousse à chercher à comprendre les causes de la misère et les moyens d’y remédier.

Ce que partagent les éthiques lévinassienne et tolstoïenne, c'est leur souci de l'autre en ce qu'il principalement reconnu comme vulnérable et que la conversion à laquelle ils appellent ne résulte pas, ou pas seulement pour les personnages de Tolstoï, d'une délibération théorique rationnelle, de la conclusion d'un syllogisme pratique, mais de l'effraction de la vulnérabilité de l'autre dans leur existence.

Notre article propose une lecture du roman *Résurrection*¹³ de Tolstoï qui met à jour le cheminement du héros principal – ce que nous appelons son mouvement de désenbourgeoisement – c'est-à-dire sa conversion éthique. Il s'agit de voir en quoi la « métamorphose » du personnage de Nekhlioudov (et non son évolution, ce qui supposerait un changement graduel et continu et non une discontinuité radicale, une différence de degré et non de nature), qui se sent soudainement investi d'une responsabilité pour la vie de la femme dont il a abusé de la confiance, permet d'incarner la conversion éthique telle que la décrit Levinas, ouvrant ainsi la voie à une vie différente,¹⁴ et non à une conclusion définitive. Ainsi les changements opérés en Nekhlioudov apparaissent-ils à la fin du roman, moins comme la fin d'une biographie, que comme l'incipit de la nouvelle vie du converti éthique qu'il est devenue.¹⁵

Ce qu'il nous semble légitime de lire dans ce roman c'est la prise de conscience de la vanité de l'existence bourgeoise qui ne se soucie que d'elle aux dépens des autres vis-à-vis desquels on ne se sent aucune responsabilité, tant qu'on ne commet pas d'acte injuste – la « justice » n'était que l'autre nom des intérêts des privilégiés -, et le tout en ayant une conscience irréprochable de son bon droit et une croyance au bien-fondé des raisons qui légitiment un tel état de fait. Dans ce roman, le héros, Dimitri Ivanovitch Nekhlioudov, est un jeune homme qui a vécu en

12 Levinas, 1998, p. 248. Voir également : « l'intéressement de l'être se dramatise dans les égoïsmes en lutte les uns avec les autres, contre tous dans la multiplicité d'égoïsmes allergiques qui sont en guerre les uns avec les autres » (Levinas, 2001, p. 15).

13 Steiner écrit de ce roman : « Résurrection marque l'aboutissement d'une longue prise de conscience qui a commencé dès les tout premiers écrits de Tolstoï. Nekhlioudov, c'est le prince Nekhlioudov de la Matinée d'un propriétaire terrien, une œuvre de jeunesse inachevée. Entre les deux, il y a trente-sept années de pensée et de création ; mais le fragment contient déjà dans ses grands traits beaucoup des éléments du dernier roman de Tolstoï. Nekhlioudov est aussi le protagoniste d'une étrange nouvelle, Lucerne, que Tolstoï écrivit en 1857 » (Steiner, 2022, p. 101-102). Voir sur ce point Aucouturier, 2005, p. 1197.

14 Il est évident que notre lecture de ce roman ne remet pas en cause d'autres lectures très justes de ce roman, qui insistent en particulier sur la dimension de critique politique et sociale. Ainsi G. Lukács note-t-il que dans *Résurrection*, Tolstoï « donne de l'appareil d'oppression de l'État capitaliste sous sa forme tsariste un tableau global, multiple, et vrai tel qu'il n'en existe pas de semblable dans toute la littérature bourgeoise », (Lukács, 2020, Tolstoï, p. 68).

15 Voir le dernier paragraphe du livre « Cette nuit fut le début d'une existence nouvelle pour Nekhlioudov. Non pas qu'il adoptât un mode de vie différent ; mais tout ce qui lui arrivait à partir de ce moment lui apparaissait dans une lumière différente. L'avenir montrera à quoi allait aboutir cette nouvelle période de sa vie » (Tolstoï, 1981, p. 550).

idéaliste généreux avant que la société de ses camarades et le jugement du monde n'infléchissent son comportement pour le rendre semblable à celui des autres membres de son milieu : plaisir égoïste, absence de sens de la responsabilité, etc.¹⁶ Il est, par le passé, tombé amoureux d'une jeune fille, Catherine Maslova, appelée dans le roman *Katioucha* ou la *Maslova*, servant chez ses tantes, avant de se contenter, devenu plus âgé et rendu immoral par la société qu'il côtoie, de la mettre enceinte et de l'abandonner. Celle-ci, renvoyée et confrontée aux innombrables épreuves que l'existence réserve aux femmes de son milieu dans sa situation, finit par abandonner son enfant, se prostituer et se rendre complice, sans le savoir, d'une affaire d'empoisonnement. Elle est jugée par un jury dont fait partie Nekhlioudov, jugement qui n'est qu'une parodie de justice tant les membres du jury ne s'intéressent chacun qu'à leurs intérêts égoïstes et mesquins, qui conduit l'accusée à une condamnation au bagne en Sibérie. Nekhlioudov, qui la reconnaît lors du procès, se reconnaît alors responsable et coupable de ce qui arrive à la jeune femme, et décide de l'épouser et de tout faire pour réparer ses torts vis-à-vis d'elle. Veiller sur elle tourne à l'obsession.¹⁷ Les divers personnages qu'il rencontre, notamment pour aider Catherine, mais aussi les paysans qu'il veut libérer ou les autres détenus à qui il veut que justice soit rendue, sont non seulement l'occasion d'une vaste fresque de la société russe de la fin du XIXe siècle, mais une mise en accusation des hommes, quelle que soit la classe sociale à laquelle ils appartiennent, au titre de la réduction de leur existence à la poursuite de leur intérêt égoïste. Son regard change alors sur la société russe, sur les devoirs de l'homme et sur ce qu'il doit faire de son existence.¹⁸

1) Les ruses de la raison bourgeoise. Les masques de l'intérêt

Dès le début du roman, Nekhlioudov croit qu'il est honnête vis-à-vis de lui-même, et qu'allant siéger au tribunal, il accomplit

16 « C'était autrefois un jeune homme loyal, plein d'abnégation, prêt à se sacrifier pour toute cause généreuse, c'était maintenant un égoïste, un débauché, un raffiné, qui recherchait uniquement son plaisir. (...) Autrefois, son être moral constituait sa personnalité [son moi] : aujourd'hui [son moi], c'était un être gorgé de santé, hardi et bestial ». (Tolstoï, 1981, p. 98-99).

17 « Responsabilité obsédante, responsabilité qui est une obsession, car autrui m'assiège au point qu'il met en question mon pour-moi, mon en-soi, qu'il me fait otage », dit Levinas (Levinas, 2002, p. 157).

18 Comme le dit L. Doublet : « Bien que le bourgeois russe n'ait pas choisi les conditions de son existence, il est coupable avant toute faute. Il l'est dans sa « vie » même, dans les voies qu'elle emprunte à bon droit pour s'alimenter. Sa forme d'existence, du seul fait de se maintenir dans l'être identique à elle-même, consacre une injustice sociale et relève du scandale moral », (Doublet, 2012, p. 107).

Dès le début du roman, Nekhlioudov croit qu'il est honnête vis-à-vis de lui-même, et qu'allant siéger au tribunal, il accomplit parfaitement son devoir.¹⁹ L'ironie est que la plupart des membres du tribunal agissent pour d'autres motifs que ceux qui devraient les animer lors d'un jugement.²⁰ Il en va de même pour tous les hommes qui s'estiment, quelle que soit leur classe sociale, naïvement, honnêtes.²¹

Tolstoï dépeint les ruses que la conscience bourgeoise égoïste utilise pour se dissimuler le devoir qu'elle doit accomplir, quitte à s'appuyer sur la morale sociale en vigueur. Elle se ment ainsi à soi-même. Ainsi, après avoir revu la charmante Mariette, qui lui promet son aide dans l'affaire de la Maslova, Nekhlioudov lui promet de passer la voir un soir. Ayant pris conscience de la vanité d'une telle entrevue, mais ayant envie de revoir la plaisante Mariette, il se fait croire à lui-même que son devoir est de se rendre à la soirée prévue, puisque son devoir est tenir la parole donnée.²² En réalité c'est la troublante proximité de cette femme qui détermine son désir de la revoir, la fidélité à la parole donnée n'étant qu'un alibi.

À la fin de la première partie, Nekhlioudov se décide à tout faire pour sauver la Maslova,²³ car il sent responsable d'elle. Il doit pour cela en effet renoncer à son train de vie luxueux, et, surtout, faire passer ce qu'il doit à la Maslova avant ses préoccupations égoïstes et hédonistes. Mais la conscience qui prend cette résolution doit affronter un double risque. D'abord, celui de se complaire dans l'image qu'on se donne de soi-même,²⁴ ensuite celui de n'en rester qu'à l'intention de bien faire, au projet de changer de vie. Le danger de reporter indéfiniment les sacrifices pécuniaires au profit de l'éthique, ou de les modérer de façon à ne pas tout perdre guette le bourgeois velléitaire.

19 Nekhlioudov se dit en effet alors : « Il s'agit maintenant de remplir un devoir social. Je le remplirai avec ma conscience habituelle et comme j'estime que chacun devrait le faire » (Tolstoï, 1981, p. 66). Comparer avec « à aucun moment, personne ne peut dire : j'ai fait tout mon devoir. Sauf l'hypocrite... » (Levinas, 2006a, p. 102). Ou « Quand je dis : "Je fais mon devoir", je mens, car je ne suis jamais quitte envers l'autre. » (Levinas, 2006b, p. 114).

20 Par exemple, le président du tribunal veut que la séance finisse vite pour retrouver rapidement une maîtresse (Tolstoï, 1981, p. 69) et Nekhlioudov lui-même ne dit pas ce qu'il pense de crainte qu'on comprenne son rapport avec l'accusée (Tolstoï, 1981, p. 130).

21 Au passage de la Maslova, prisonnière allant au tribunal, « cochers, épiciers, cuisinières, ouvriers, fonctionnaires s'arrêtaient sur leur passage, dévisageant la femme avec curiosité. Certains songeaient, hochant la tête : « Voilà où ça mène de ne pas faire comme nous, de mal se conduire... » » (Tolstoï, 1981, p. 51-52).

22 Tolstoï, 1981, p. 388.

23 « À l'égard de Katioucha (...) il ne souffrirait aucune demi-mesure. « J'irai à la prison, je lui demanderai, je la supplierai de me pardonner. Et, s'il le faut, eh bien : s'il le faut, je l'épouserai ! » » (Tolstoï, 1981, p. 178). Ce qui n'est pas sans évoquer la dimension « contre « vents et marées » de l'être, une interruption de l'essence, un désintéressement imposé de bonne violence » (Levinas, 2001, p. 75) que Levinas attribue à la responsabilité pour autrui.

24 « La pensée de tout sacrifier, de l'épouser pour satisfaire une exigence morale, l'attendrissait » (Tolstoï, 1981, p. 178). En effet, quand Nekhlioudov imagine s'humilier en faisant une démarche, il s'attendrit sur sa bonté.

Par ailleurs, le risque est également que la conscience prête attention aux innombrables voix, prétendument morales, qui critiquent une telle attitude morale (parce qu'elle les pousse à se remettre en question ?) en défendant la thèse selon laquelle personne n'est coupable du malheur des autres, eux seuls en sont responsables, ou en incriminant d'anonymes structures sociales, ce qui revient à n'attribuer la faute à personne.²⁵ Le premier pas du désembourgeoisement, c'est comprendre qu'on est en dette, qu'on est responsable, quoiqu'on puisse toujours être de mauvaise foi et trouver des raisons, mal fondées mais efficaces, pour se disculper. Ne plus être bourgeois, c'est d'abord se responsabiliser, prendre sur soi, plaider coupable, sur injonction de sa conscience.

Pour que le désembourgeoisement soit effectif, il faut comprendre qu'accomplir son devoir pour l'autre ne doit donner aucun droit à une quelconque tranquillité ni redorer une quelconque image de soi. Entrer dans la conversion éthique, c'est sentir que la faute qu'on a commise est effective et qu'on est pleinement et en première personne responsable : il n'y a donc aucun mérite à espérer retirer de ce changement. Ainsi Nekhliouov après sa visite à Katioucha dans la prison prend-il conscience que s'il doit réparer, autant que faire se peut, sa faute, ce n'est pas par grandeur d'âme, parce qu'il aurait l'impression d'être quelqu'un de moralement grand, mais parce que c'est son devoir le plus impérieux. Comme l'écrit Tolstoï : Nekhliouov « comprenait alors seulement l'étendue de sa faute. S'il n'avait pas entrepris de l'effacer, de la racheter, jamais il n'en aurait senti toute l'infamie (...) jusque-là, Nekhliouov s'était amusé de son propre sentiment d'admiration pour lui-même, s'était complu dans son repentir ».²⁶ Et dans la prison Nekhliouov commence à avoir honte de lui-même, sans savoir pourquoi.²⁷

Cette conversion désembourgeoisante peut également rencontrer l'incompréhension d'autrui. C'est par exemple le cas de l'intendant des propriétés que Nekhliouov a héritées de ses tantes. Quand Nekhliouov lui expliqua son intention de laisser la terre aux paysans, l'intendant

Ne comprenait rien, non parce que Nekhliouov ne s'exprimait pas clairement, mais parce que, avec ce projet, il renonçait à son propre intérêt et cela dans l'intérêt d'autrui ! Et cependant l'idée que chaque être humain

25 Agrafena Petrovna, qui le servait jusqu'alors, défend une telle position ; aussi lui dit-elle « je ne vois pas en quoi vous êtes particulièrement coupable. Ça arrive à tout le monde et, si on a un peu de jugeote, et bien ! tout s'aplanit, tout s'oublie et la vie continue (...) et vous n'avez pas à endosser cette responsabilité » (Tolstoï, 1981, p. 180).

26 Tolstoï, 1981, p. 235.

27 Tolstoï, 1981, p. 248-249. Comme le dit G. Bensussan : « L'expérience de cet appel d'autrui (...) me tourmente et m'empêche de n'avoir rapport qu'à moi-même » (Bensussan, 2019, p. 185).

s'occupe uniquement de son propre intérêt au détriment d'autrui était si profondément enracinée dans la conscience du gérant qu'il s'imaginait ne pas saisir toute la pensée de Nekhlioudov.²⁸

La capacité de l'homme ne pas vouloir comprendre que ce qu'il fait est mal, contraire à l'éthique, fait que ce qui se présente à lui comme éthique, cette exigence de prendre en considération les autres hommes, lui apparaît comme démesurée et donc déraisonnable, ce qui fait qu'il le condamne, avant même de l'avoir prise au sérieux. Et il ne prend pas un comportement éthiquement exemplaire pour un modèle, mais le considère comme une anormalité, une folie, quelque chose à ne pas faire puisqu'en dehors de la morale qu'il a érigée pour condamner l'éthique véritable au nom de ce qu'il a institué comme le bien, mais qui n'en a que l'apparence.

2) Les étapes de la progression narrative de la conversion

Au début du roman, Nekhlioudov est présenté comme indécis quant à l'attitude qu'il doit adopter vis-à-vis des terres dont il a hérité. Quand il était jeune, idéaliste et enthousiaste, il avait été frappé par la thèse spencérienne, que « l'idée de justice ne pouvait se concilier avec la propriété du sol » et

avait abandonné une partie de ses domaines aux paysans (...) ne voulant pas posséder de terres en contradiction avec ses principes. Et, maintenant, devenu par héritage grand propriétaire, il devait, ou bien renoncer sur les deux cents hectares de l'héritage paternel, ou bien, par un accord tacite, reconnaître mensongères et fausses les idées qu'il avait tout d'abord soutenues.²⁹

28 Tolstoï, 1981, p. 297. Il en va de même des paysans à qui Nekhlioudov expose ses projets : ces derniers « ne comprenaient pas, ils ne pouvaient pas comprendre, pour la même raison que le gérant. Ils étaient convaincus que le propre de chacun est la poursuite de son intérêt. En ce qui concernait les propriétaires fonciers, l'expérience de plusieurs générations leur avait appris qu'ils recherchaient toujours leur profit » (Tolstoï, 1981, p. 299). On peut rapprocher l'incompatibilité des perspectives de ces paysans et de l'intendant de celle de Nekhlioudov, de celle du propriétaire avide et méprisant avec celle du personnage principal de « Ce qui faut vivre les hommes » dans *A la recherche du bonheur*, une nouvelle de Tolstoï à laquelle Levinas fait allusion (Levinas, 2001, p. 204), et que commente ainsi : R. Sparadro « À côté de l'épisode tragi-comique du propriétaire, où se manifeste l'absurdité d'une vie uniquement préoccupée de sa propre conservation, Tolstoï campe la figure éthique d'un cordonnier, qui fonde l'espoir de l'humanité sur la puissance de l'amour, l'amour plus fort que la mort, dimension où la responsabilité pour autrui donne sens à l'existence et à la mort (...) L'existence de l'homme comme persévérance et impérialisme de la subjectivité se présente comme la finitude même de l'homme. En revanche, la proximité de l'autre fait passer le sujet de la dimension de l'être et de l'ontologie à celle de l'éthique et de l'autrement qu'être » (Sparadro, 2012, p. 46-47).

29 Tolstoï, 1981, p. 63.

L'alternative est difficile, car Nekhlioudov n'a pas d'autre moyen d'existence, il ne veut pas reprendre du service ni mettre un terme à ses habitudes de luxe, mais, en même temps, il se refuse à rejeter la justesse de l'argumentation spencérienne.

Dans la deuxième partie, Nekhlioudov doit régler ses affaires avant de partir suivre le convoi des déportés en Sibérie. Aussi se rend-il sur ses terres et essaie-t-il de mettre à l'œuvre son projet de laisser la terre aux paysans plutôt que de les exploiter ; mais ces derniers sont très méfiants et lui-même encore indécis face au choix de la façon dont il doit distribuer les terres. La façon dont Nekhlioudov assume à présent, c'est-à-dire depuis qu'il a décidé de bien agir, vis-à-vis de Katioucha, mais pas seulement, pleinement sa décision d'agir de façon cohérente avec ce qu'il croit le conduit à renoncer à l'argent que lui procurait ses terres sur lesquelles des paysans étaient exploités par un intendant pour leur profit (celui de Nekhlioudov et de l'intendant).³⁰ Cette renonciation n'est pourtant pas sans coût, car la vie facile que pouvait lui garantir l'exploitation de ses terres, sa conscience lui indique qu'elle pourra être utile pour mener le combat de justice qu'il s'est décidé à mener. Il doit, encore, lutter contre les raisonnements qui pourraient justifier le statu quo de la propriété.³¹ Multipliant toujours les démarches pour alléger des peines contre des personnes qu'il n'estime pas coupable et faciliter l'existence de la Maslova, pour l'aider,³² on peut constater les progrès éthiques de Nekhlioudov. En effet, ce dernier pourrait, s'il lui restait un fond d'esprit bourgeois, se dire que la Maslova devrait lui être reconnaissante et se complaire à énumérer ce qu'il a déjà fait pour elle ; mais ce qui atteste d'un véritable changement d'esprit, c'est qu'il n'y pense pas, ne se concentrant que sur ce qu'il lui reste (indéfiniment, infiniment) à faire pour elle. De même son rapport à la Maslova se transforme au cours du roman :

Il éprouvait maintenant pour elle un sentiment qu'il n'avait jamais connu. Ce sentiment n'avait rien de commun avec l'inclination romantique du début et encore moins avec l'amour sensuel qu'il avait éprouvé par la suite ; il n'avait rien de commun non plus avec ce sens du devoir qui l'avait décidé, après sa condamnation, à offrir à Katioucha de l'épouser. C'étaient simplement cette pitié et cette tendresse qu'il avait éprouvées à leur première entrevue dans la prison et qui avaient reparu, plus vives encore (...)

30 Tolstoï, 1981, p. 272.

31 Tolstoï, 1981, p. 276.

32 Au sens où comme l'écrit G. Benussan, aider n'est pas « faire montre d'une « charité » autosatisfaite, mais témoigner de l'intimité responsive d'une subjectivité « jamais » aboutie en elle-même. Aider s'effectue en effet comme un malgré soi qui, d'une part, viendrait suspendre toute la naturalité biologique des « instincts de conservation » et qui, d'autre part et en dépit de tous les apparentements possibles, ne dépend guère des constructions sociales ou juridiques. La responsabilité éthique les précède au contraire. » (Benussan, 2008, p. 31).

Quoi qu'il pensât, quoi qu'il fit son humeur dans l'ensemble était toute de pitié et d'affectueuse tendresse, non seulement pour elle, mais pour tout le monde. Cet état d'âme délivrait son cœur d'un torrent d'amour qui n'avait jamais auparavant trouvé d'issue et qui, maintenant, se déversait sur tous les êtres qu'il rencontrait.³³

L'amour véritable, non réductible à sa composante de désir, démarque celui qui a réussi à s'ouvrir aux autres du bourgeois. On remarque également que cet amour n'est pas exclusif d'une personne, qui éclipserait les autres et rendrait l'aimant tout aussi imperméable aux douleurs des autres que le profond égoïsme.³⁴ Nekhlioudov passe d'une attention et d'un amour éthique dans le sens de Levinas, dans lequel il se sent responsable pour la Maslova jusqu'à se sacrifier pour elle, à une vision désempoisonnée qui l'ouvre au monde entier, à la justice.³⁵ Ainsi, à la fin du roman se sent-il relativement quitte à l'égard de Catherine parce qu'elle décide d'épouser quelqu'un d'autre, mais pour se sentir responsable des injustices plus globales qui doivent être combattues (à partir des cas particuliers incarnés par des personnes qu'il a rencontrées).³⁶ Et il comprend que le moyen de ne pas mal agir, ce n'est pas d'imposer un ordre (moral) ou des valeurs qu'on croit justes, mais de se sentir en dettes, coupable devant Dieu et à ce titre reconnaître qu'on ne peut se suffire à soi-même et qu'on doit toujours prendre en compte l'autre homme, sans se sentir autorisé à le corriger, puisqu'on est tout aussi pécheur que lui.³⁷

3) L'impératif de voir la vulnérabilité de l'autre dans chaque homme

Ce qui, dans l'analyse de Tolstoï explique pourquoi bien trop souvent on agit mal, sans intention de le commettre, alors même qu'on s'efforce de remplir nos obligations, c'est qu'on tient pour plus important l'accomplissement de notre devoir moral, socialement défini, que l'injonction éthique première et

33 Tolstoï, 1981, p. 467.

34 Puisque non content d'œuvrer à la libération de la Maslova à l'égard de laquelle il a toutes les raisons de se sentir coupable, Nekhlioudov, touché par toutes les misères et les injustices s'escrime à faire libérer ou à adoucir les peines de tous les malheureux innocents qu'il rencontre.

35 C'est le passage de l'ordre éthique à l'ordre politique. Pour de très éclairantes analyses sur ce point, voir Bensussan, 2002 et Bensussan, 2008.

36 « Son affaire avec Katioucha était terminée. Il avait cessé de lui être utile et cette pensée le remplissait de tristesse et de honte. Mais une autre œuvre l'attendait qui, loin d'être achevée, le tourmentait plus que jamais et réclamait de lui toute son activité. / Les maux effroyables qu'il avait vus et constatés au cours des dernières semaines » (Tolstoï, 1981, p. 544).

37 Tolstoï, 1981, p. 547.

fondamentale qui commande de prendre soin du prochain vulnérable, ou, pour le dire en termes lévinassiens, de ne pas se dérober à l'assignation du visage à se sentir responsable pour autrui.

Parmi les personnes avec lesquelles Nekhlioudov parle, une de celles qui a le plus l'esprit bourgeois est son beau-frère, qui se montre hostile à ses projets, aveuglé qu'il est par son intérêt, Nekhlioudov.³⁸ Tolstoï dresse également le constat que ce qui embourgeoise nombre de personnes en les rendant insensibles aux misères et à la détresse d'autrui, c'est qu'elle ne le voit pas comme un autre homme. Il en est ainsi des gardiens à l'entrée de la prison qui comptent les gens qui passent, indifférents aux personnes qu'ils dénombrent pour n'en retenir que le nombre,³⁹ tout comme les soldats ou les fonctionnaires qui font ce qu'on leur demande de faire indépendamment de la vulnérabilité d'autrui. Toutes ces personnes ne pensent qu'à faire ce qu'elles croient devoir faire pour remplir leur devoir sans tenir compte de la faiblesse de l'autre ; et ce qui atteste de la conversion de Nekhlioudov, c'est que lui, au contraire, se laisse détourner de ce qu'il avait prévu de faire pour aider l'autre homme.⁴⁰

Ainsi, lorsque le convoi de déportés, dont fait partie la Maslova, doit partir de la prison et que les prisonniers restent sous la chaleur, puis marchent, sans assistance ni attention, des gens meurent. Nekhlioudov essaie de les aider. Quand il s'approche d'un forçat gisant, un agent lui répond, symptomatiquement : « Circulez (...) ! Ce n'est pas votre affaire »⁴¹ C'est symptomatique du fait que l'agent semble penser que les hommes ne se soucient que leurs affaires et que la détresse de leur prochain, de leur frère en humanité, ne les intéresse pas. Mais en se montrant non-indifférent à autrui, ici, Nekhlioudov agit à rebours de l'esprit bourgeois. Il y eut finalement cinq morts, faute de soins, ce jour. Mais « les soldats n'étaient nullement préoccupés de ce que, parmi ceux qu'ils convoyaient, cinq hommes étaient morts, qui auraient pu vivre. Cela ne les touchait pas. Ils ne songeaient qu'à exécuter scrupuleusement ce que les règlements prescrivaient en pareil cas : remettre à qui de droit les morts, leurs papiers et

38 Son beau-frère tient des raisonnements qui visent à interdire tout changement de l'ordre social qu'il considère comme juste. Ainsi, il juge que si Catherine Maslova « est punie, probablement n'est-elle pas non plus innocente » (Tolstoï, 1981, p. 408). Et il assure que « les innocents ne sont jamais ou du moins rarement condamnés. Les coupables seuls sont condamnés » (Tolstoï, 1981, p. 408), voulant contredire Nekhlioudov, sans avoir, à l'inverse de ce dernier, jamais mis les pieds en prison. Et quand Nekhlioudov démasque l'immoralité et l'injustice du système judiciaire russe, en montrant que le vol, pour lequel sont punis maints malheureux réduits à voler pour survivre, est pratiqué à grande échelle par le gouvernement et les propriétaires terriens, son beau-frère refuse de l'admettre. Tout comme il refuse d'admettre que sa « protestation » vient d'un intérêt personnel (Tolstoï, 1981, p. 410), quand il affirme sans réelle justification que « le droit de propriété est inné dans l'homme » (Tolstoï, 1981, p. 410).

39 Tolstoï, 1981, p. 206-207.

40 Tolstoï, 1981, p. 427.

41 Tolstoï, 1981, p. 425.

leurs affaires. »⁴² Nekhlioudov en vient ensuite à se demander à qui revient la responsabilité de leur mort : paradoxalement, aucune des personnes chargées de s'occuper des forçats n'est juridiquement ou formellement responsable de ces morts, pas plus qu'elle ne s'en sent coupable.⁴³ La responsabilité que tous portent cependant tient à leur croyance qu'il y a des situations dans lesquelles « une attitude humaine dans les rapports directs avec les hommes n'est pas obligatoire ».⁴⁴

La culpabilité morale de ces hommes, responsables des détenus, mais qui n'ont pas suffisamment veillé sur eux, n'est certes pas juridique, mais consiste dans leur oubli que le plus grand devoir de l'homme est de veiller sur la vulnérabilité de l'autre homme, et qu'on ne peut, quelle que soit la situation, se tenir quitte de la responsabilité qu'on a de l'autre homme, indépendamment de sa fonction, de son rôle social ou de son statut. Si ces derniers n'ont pas porté assistance aux hommes qui en avaient besoin, ce n'était pas par méchanceté ou pure indifférence, mais « parce qu'ils voyaient devant eux non pas des hommes et leur devoir envers ceux-ci, mais leur fonction et ses exigences, qu'ils plaçaient au-dessus des devoirs d'humanité ». ⁴⁵ Là résidaient leur faute, et, par extension, là réside l'essentiel des fautes morales des hommes, embourgeoisés au point de se dissimuler l'impératif de responsabilité pour l'autre.

Résurrection se donne ainsi bien à lire comme un roman dans lequel on voit à l'œuvre une « conversion éthique » telle que la décrit Levinas : dans le monde bourgeois exclusivement attaché aux intérêts dans lequel tous les hommes sont en concurrence pour la réputation ou la richesse, un homme, sentant en lui une dette à l'égard d'une femme qu'il a abusée, prend conscience progressivement du caractère injuste du monde dans lequel il vit et essaie de le changer en se changeant pour réparer ce qu'il

42 Tolstoï, 1981, p. 433.

43 « Et ce qu'il y a de plus terrible, c'est qu'on l'a tué et que personne ne sait qui l'a tué. On l'a emmené comme tous les autres sur ordre de Maslennikov. Celui-ci a sans doute donné ses ordres habituels, a signé de son paraphe stupide sur un papier à en-tête, et évidemment il ne se juge responsable en aucune façon. Encore moins doit se juger coupable le médecin de la prison qui a examiné les détenus. Il a rempli ponctuellement son obligation. Il a séparé les faibles et il ne pouvait normalement prévoir ni cette chaleur torride, ni qu'on les conduirait si tard et en une telle foule. Le directeur ? ... Mais le directeur n'a fait qu'exécuter l'ordre lui enjoignant l'ordre d'expédier tel jour un nombre déterminé de forçats, de détenus, d'hommes et de femmes. Il ne peut pas être responsable non plus l'officier d'escorte, dont l'obligation consistait à prendre en consigne, en un lieu déterminé, un certain effectif, et à passer en consigne le même effectif. Il a convoyé comme d'habitude et comme il se doit et il ne pouvait pas imaginer que des individus aussi vigoureux que ceux qu'il avait vus ne résisteraient pas et mourraient. Personne n'est coupable, et cependant des hommes ont été tués, et tués par ces gens mêmes qui sont innocents de leur mort » (Tolstoï, 1981, p. 442).

44 Tolstoï, 1981, p. 442.

45 Tolstoï, 1981, p. 443. Nekhlioudov se dit ensuite : « si l'on peut admettre que la première chose venue est plus importante que le sentiment d'humanité, ne serait-ce que pour une heure et dans n'importe quel cas unique, exceptionnel, alors il n'y a pas de crime que l'on ne puisse accomplir en s'estimant irréprochable » (Tolstoï, 1981, p. 443).

peut. On observe alors une métamorphose du jouisseur égoïste qu'était Nekhlioudov en un personnage tout à fait autre, dorénavant soucieux du Bien et d'autrui, ayant à cœur de changeant les structures sociales déshumanisantes du monde dans lequel il vit. Et cela atteste de capacité de Tolstoï à penser la différence, celle d'un homme d'exception c'est-à-dire profondément humain, au milieu de ses semblables – et même différant d'avec lui-même.

Referências bibliográficas

- AUCOUTURIER, Michel. « Léon Tolstoï (1828-1910) ». In : Histoire de la littérature russe. Le XIXe siècle**. Le temps du roman, édité par E. Etkind et alii. Paris : Fayard, 2005, pp. 1188-1232.
- BASTIANI, Flora. La Conversion éthique : introduction à la philosophie d'Emmanuel Levinas. Paris : L'Harmattan, 2012.
- BENSUSSAN, Gérard. (dir.), Lévinas et la politique, Les Cahiers philosophiques de Strasbourg, N°14, automne 2002.
- BENSUSSAN, Gérard. Éthique et expérience : Levinas politique. Strasbourg : Éditions la Phocide, 2008.
- BENSUSSAN, Gérard. Les deux morales. Paris : Vrin, 2019.
- COLIN, Yoann. « Contre le bourgeois ! Levinas lecteur de Dostoïevski et Tolstoï », Edição: RUS Vol. 12. N°18, Abril de 2021, <https://doi.org/10.11606/issn.2317-4765.rus.2021.181500>, Vista do Contre le bourgeois! Levinas lecteur de Dostoïevski et Tolstoï (usp.br) .
- COLIN, Yoann. « Le bourgeois dans la pensée d'Emmanuel Levinas : le refus de l'altérité ». Études phénoménologiques, N°7, Louvain, 2023, pp. 125-144.
- DOUBLET, Lucie. Emmanuel Levinas et l'héritage de Karl Marx. Sublime matérialisme. La Fresnaie-Fayel : Éditions Otrante, 2021.
- HADOT, Pierre. « conversion ». Encyclpaedia Universalis, consulté le 27 décembre 2023, CONVERSION - Encyclopædia Universalis
- LEVINAS, Emmanuel. De Dieu qui vient à l'idée. Paris : Vrin, 1998.
- LEVINAS, Emmanuel. Autrement qu'être. Au-delà de l'essence. Paris : Le Livre de poche, 2001.
- LEVINAS, Emmanuel. Dieu, la mort et le temps. Paris : Le Livre de poche, 2002.
- LEVINAS, Emmanuel. Éthique et infini. Paris : Le Livre de poche, 2006a.
- LEVINAS, Emmanuel. Altérité et transcendance. Paris : Le Livre de poche, 2006b.
- LEVINAS, Emmanuel. Œuvres 1 : Carnets de captivité et autres inédits, publié sous la responsabilité de Rodolphe Calin et Catherine Chalier. Paris : Grasset/IMEC, 2009.

- LUKACS, Georg. Tolstoï, traduit par Jean-Pierre Morbois. Paris : Éditions critiques, 2020.
- STEINER, Georges. Tolstoï ou Dostoïevski, traduit par Rose Celli. Paris : Les Belles Lettres, 2022.
- SPARADRO, Rosario. « Levinas et la littérature russe ». In : Levinas autrement, édité par R. Burggraeve, J. Hansel, M.-A. Lescourret, J.-F. Rey, J.-M. Salanski. Louvain-Paris : Éditions de l'institut supérieur de philosophie Louvain-la-neuve, 2012, pp. 43-58.
- TOLSTOÏ, Léon. La Guerre et la Paix, traduit par Boris de Schloezer. Paris : Gallimard, 1972.
- TOLSTOÏ, Léon. Résurrection, traduit par Edouard Beaux. Paris : Gallimard, 1981.
- TOLSTOÏ, Léon. Que devons-nous faire ?, traduit par Jean-Wladimir Bienstock. Paris : Prodinova, 2020.
- TOSTOÏ, Léon. A la recherche du bonheur, traduit par Ely Halpérine-Kaminsky. Paris : Perrin, 1886.
- TOLSTOÏ, Léon, Enfance. Adolescence. Jeunesse, traduction de Sylvie Luneau. Paris : Gallimard, 1975.